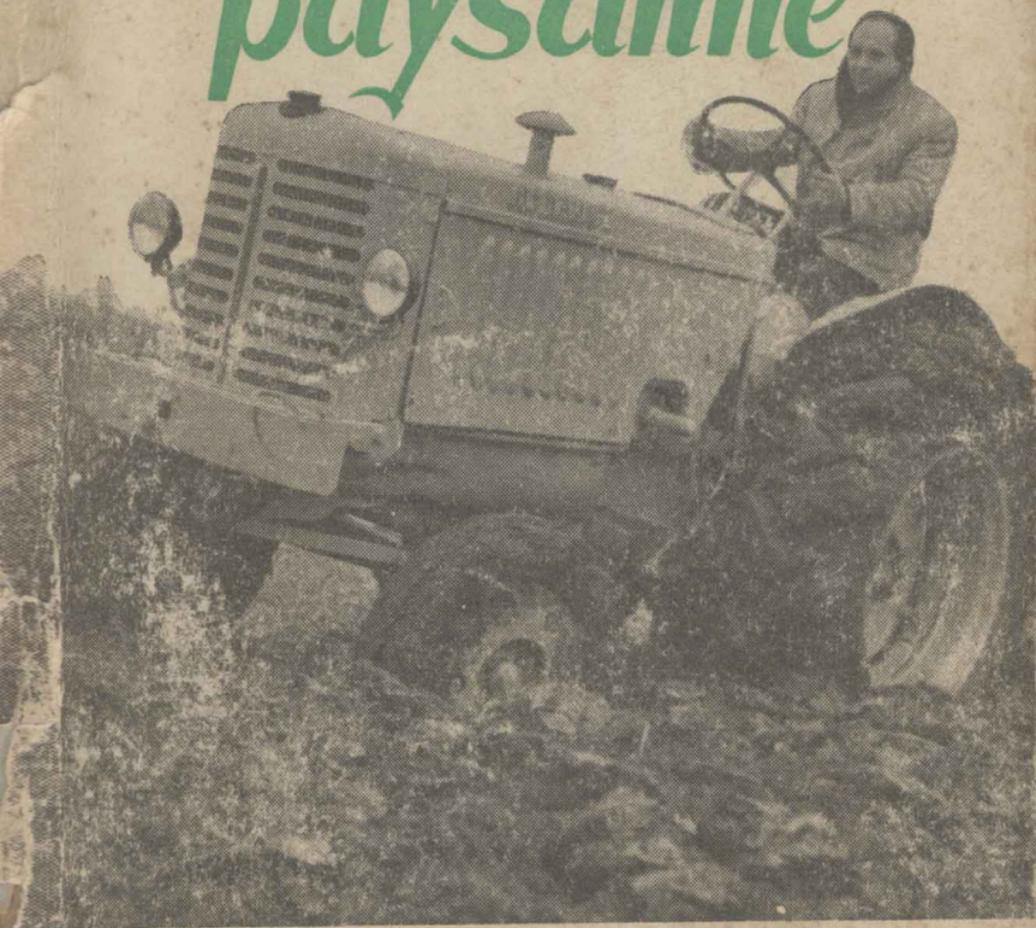


WALDECK ROCHET

*Vers*  
*l'émancipation*  
*paysanne*



NOUVELLE ÉDITION REVUE ET COMPLÉTÉE

ÉDITIONS SOCIALES

WALDECK ROCHET

*Vers  
l'émancipation  
paysanne*



NOUVELLE ÉDITION REVUE ET COMPLÉTÉE

ÉDITIONS SOCIALES



**VERS  
L'ÉMANCIPATION PAYSANNE**



WALDECK ROCHET

*Membre du Bureau politique du Parti  
communiste français, Député de Saône-et-  
Loire, Directeur du journal de défense  
paysanne « La Terre ».*

**VERS  
L'EMANCIPATION  
PAYSANNE**

---

NOUVELLE ÉDITION REVUE ET COMPLÉTÉE

---

**ÉDITIONS SOCIALES**  
64, Boulevard Auguste-Blanqui, PARIS

Tous droits de reproduction, d'adaptation  
et de traduction réservés pour tous pays.

Copyright 1953 by *Editions Sociales*, Paris.

## NOTE DE L'AUTEUR

Un certain nombre de retouches et de compléments ont été apportés à cette deuxième édition.

Tant en ce qui concerne la situation de l'agriculture que la situation économique et financière du pays, nous avons, dans toute la mesure du possible, complété notre étude par les données les plus récentes se rapportant notamment aux années 1952 et 1953.

Pour la détermination du nombre des exploitations agricoles et leur répartition, dans la première édition, nous nous étions parfois référés au recensement de 1946.

Nous avons abandonné cette référence, parce qu'il est apparu que le recensement de 1946 a laissé échapper un certain nombre d'exploitations en raison de la méthode défectueuse qui a été utilisée.

Le recensement effectué en 1942, qui donne un nombre total de 2.378.565 exploitations, paraît plus conforme à la réalité.

Dans un autre ordre d'idées, sur les conseils de Maurice Thorez, nous donnons une explication de la théorie de la rente foncière de Marx, ce qui manquait dans la première édition.

Par ailleurs, pour la rédaction des chapitres se

rapportant à la situation internationale, aux problèmes de la paix et aux mesures relatives au développement de l'agriculture en U.R.S.S. et dans les pays de démocratie populaire, nous avons été amenés à tenir compte de l'évolution qui s'est produite au cours de l'année écoulée.

Enfin, nous avons renforcé et actualisé le dernier chapitre relatif au mouvement paysan et à l'activité des communistes à la campagne.

W. R.

## INTRODUCTION

Tous les paysans qui peinent et qui travaillent s'interrogent sur le sort que leur réserve l'avenir.

Ils sont inquiets, parce que cet avenir leur apparaît incertain et l'horizon chargé de nuages lourds de menaces.

Aux prises avec des difficultés croissantes, ils se demandent s'ils pourront résister et tenir longtemps sur l'exploitation familiale qui les fait vivre.

Ils constatent que la petite et moyenne exploitation est de plus en plus infériorisée devant la concurrence de la grande exploitation de type capitaliste, et ils ne comprennent pas pourquoi, au lieu de les aider, on les accable comme si on voulait leur mort.

Au siècle de l'avion et de l'énergie atomique, nos villages restent trop souvent dépourvus d'équipement le plus rudimentaire, l'eau manque dans la plupart des fermes, les bâtiments sont en mauvais état et les chemins ressemblent fréquemment à des bourbiers, toutes choses qui transforment la vie de la paysanne en servitude et poussent les jeunes à abandonner la terre.

Quelles sont les causes de cet état de choses lamentable ?

Comment le paysan-travailleur peut-il espérer échapper à l'exploitation et conquérir une vie meilleure ?

Nous aborderons ces problèmes dans la première partie de notre étude.



Une grave menace inquiète plus particulièrement les paysans : la menace de guerre.

Les paysans français ont payé un lourd tribut dans chaque guerre et ils savent que si une prochaine guerre était déclenchée ils fourniraient, à nouveau, les gros contingents de l'infanterie sacrifiée à coup sûr.

Cette nouvelle guerre, avec les armes d'extermination massive qui seraient employées, signifierait pour les populations rurales la terre brûlée, la destruction des récoltes, du cheptel, et des millions de morts.

Au surplus, la course aux armements n'a-t-elle pas, dès aujourd'hui, les conséquences les plus désastreuses pour l'agriculture ?

L'énorme retard qui existe dans l'équipement de nos campagnes ne trouve-t-il pas, en grande partie, son explication dans l'appauvrissement du pays par des guerres successives, et les difficultés de toutes sortes rencontrées aujourd'hui par nos populations rurales ne proviennent-elles pas, avant tout, de l'excès des dépenses improductives, c'est-à-dire des charges militaires écrasantes ?

Dans leur bon sens, dans leur souci d'économie, dans leur soif de justice, dans leur effort créateur tout entier tendu vers la vie, les paysans redoutent la guerre au plus profond d'eux-mêmes.

Mais, soucieux et angoissés, ils s'interrogent.

Pourquoi une nouvelle guerre ?

D'où vient le danger ?

Comment sauvegarder la paix ?

A ces questions nous nous efforçons d'apporter une réponse positive.



La gêne, la misère, la guerre, nombreux déjà sont les paysans-travailleurs de chez nous qui ont le sentiment que ces maux trouvent leur origine dans une

*société mal faite, dans une société dominée par les grandes féodalités économiques et financières qui voient dans la guerre un moyen de domination.*

*Les paysans constatent que jamais n'a été aussi frappant le contraste entre la dure vie des travailleurs des villes et des champs et le luxe insolent d'une petite minorité d'exploiteurs qui édifient des fortunes colossales sur la misère d'autrui.*

*Ils savent que c'est cette minorité d'exploiteurs capitalistes qui détient les leviers de commande et décide pratiquement des affaires du pays, y compris de la paix et de la guerre.*

*Comme leurs frères, les ouvriers, ils aspirent à s'affranchir de ces puissances malfaisantes et à conquérir une vie libre et heureuse, mais ils se posent des questions.*

*Que feraient au juste les communistes s'ils accédaient au pouvoir ?*

*Quelle serait leur attitude vis-à-vis de la propriété paysanne ?*

*Que se passe-t-il exactement en Union soviétique et dans les campagnes des pays situés au delà de ce qu'on appelle le « rideau de fer ».*

*A ces questions nous répondons franchement, sans détours, en rétablissant la vérité.*



*Enfin, comme les paysans sont appelés eux-mêmes par leur prise de position et leur action à décider de leur propre avenir, nous consacrons un dernier chapitre au mouvement paysan en France et au rôle du Parti communiste français dans la lutte des masses paysannes pour la défense de leurs revendications, pour la sauvegarde de la paix et pour leur émancipation sociale.*



## CHAPITRE PREMIER

# LE DRAME PAYSAN

### POURQUOI LES JEUNES ABANDONNENT LA TERRE

**L**ES jeunes ne veulent plus rester à la terre !  
Pourquoi une telle constatation ?  
Serait-ce que le paysan de chez nous aurait perdu le goût du travail ?

Non ! dès l'adolescence le paysan aime le travail et l'effort et nul plus que lui n'est attaché à sa famille, à sa maison, à son village.

Si tant de jeunes paysans quittent la terre, c'est qu'il y a des causes profondes que nous devons étudier.

Au journal *La Terre* nous avons fait, au cours de l'hiver 1951-1952, une enquête parmi la jeunesse paysanne. Des centaines de lettres nous sont parvenues.

Comme il n'est pas de meilleur récit que la vie des jeunes racontée par eux-mêmes, avant d'aborder notre étude, nous laisserons parler quelques-uns de ceux qui ont répondu à notre enquête.

Le jeune cultivateur Jean Le Canu, du village de Lohuec, dans les Côtes-du-Nord, nous dépeint la dure vie des paysans bretons :

Je suis un jeune cultivateur des pays pauvres de la Bretagne où le travail, très pénible, ne permet que des rendements souvent médiocres. Dans mon village situé dans la commune de

Lohéac, la vie des jeunes se passe à travailler de longues journées. On travaille couramment 10 à 12 heures par jour et souvent davantage pendant les grands travaux.

Ce village est dépourvu de routes et on vit dans des bâtiments vétustes, sans aucun confort, ni électricité, seuls en disposent les habitants du bourg.

Le dimanche, il faut aussi travailler pour soigner les bêtes et le peu de loisirs dont on dispose n'est pas large, souvent même on n'en connaît pas du tout.

Pour sortir, c'est le cas chez nous, il faut faire un kilomètre à pied avant de pouvoir rouler à bicyclette, pendant l'hiver. Quand il s'agit d'appeler soit le vétérinaire, soit le médecin par téléphone, celui-ci est à 4 kilomètres et même à 5 ou 6 pour les hameaux les plus éloignés.

Léon Nugou, jeune cultivateur à Garnerand par Thoisse, dans l'Ain, expose les difficultés quasi insurmontables que rencontre aujourd'hui un jeune paysan pour s'installer à son compte :

Beaucoup arrivent à l'âge de 25 et même 30 ans et plus sans se marier. Comme ils disent : « Il faut y penser pour se marier, au prix où tout est. » C'est impossible de prendre une petite ferme, même pour les enfants de paysans soi-disant aisés.

Quand on pense au capital qu'il faut engager pour avoir un minimum pour exploiter : 100.000 fr. et plus pour une vache, autant pour un cheval, 35.000 fr. pour un brabant, 80.000 fr. un char, 45.000 fr. un tombereau, de 8 à 10.000 fr. et même plus pour le coût du fermage d'un hectare de terrain. J'ai acheté une génisse qui n'est pas prête, il y en a qui vont à 140.000 et même 150.000 fr.

Il est pratiquement impossible de se mettre à son compte comme l'on dit. Les jeunes qui se marient à la terre et qui continuent à exploiter restent avec leurs parents. Dans la plupart des cas ils prendront la succession à leur mort. Ou alors ils se placent comme gagés ou métayers. Ces derniers sont voués à être à la merci de leur propriétaire qui est aussi leur « patron ». Beaucoup de jeunes garçons et de jeunes filles ayant passé 20 ans préfèrent prendre le parti d'aller travailler à la ville ou dans les gros bourgs.

Pour les jeunes filles en particulier, elles recherchent des fréquentations ou des mariages avec des jeunes gens de profession tout autre que celle de paysan. Beaucoup de jeunes filles quittent la terre comme cela.

C'est ce que confirme Jules Girodet, jeune cultivateur à Saint-Nizier-le-Bouchoux (Ain) :

Bien nombreux sont les jeunes gens qui ont quitté ma commune depuis 1945. Ils ont quitté pour des motifs différents, soit parce que la culture leur était une profession ingrate et désagréable. Mais beaucoup ont quitté parce que domaines et fermes à louer sont de plus en plus rares; des propriétaires qui n'exploitaient qu'une ferme avant 1940 en exploitent deux actuellement et parfois trois. Les vieux de plus de 70 ans sont souvent contraints de continuer à exploiter encore par nécessité.

Les jeunes ont quitté encore, le plus souvent parce qu'ils n'ont pas l'argent nécessaire pour s'installer. Moi aussi, j'envisage d'abandonner parce que je ne peux pas m'installer.

Un jeune ouvrier agricole de la Charente-Maritime, Jean-Louis Colas, travaillant à la Gripperie, près de La Rochelle, fait ces réflexions amères, mais combien légitimes :

Il doit être plus agréable d'avoir dans son logement, eau, gaz, électricité, tout-à-l'égout, w.-c., et de pouvoir utiliser un autocar pour se déplacer au dehors plutôt que d'avoir une chambre misérable avec un lit défoncé, recouvert de couvertures mal rapiécées, une chaise sans dossier, un buffet dont les portes sont rongées par les rats, une table avec trois pieds et un moignon, pas de table de toilette, pas de cuvette, pas de cruche à eau, et les w.-c. à 150 mètres de la propriété.

Et il faut ajouter ceci : 20 kilomètres pour trouver un docteur, 40 kilomètres pour prendre une douche, 8 kilomètres pour trouver un débit de tabac, 50 kilomètres pour trouver un libraire.

Le jeune Henri Pons, de Mons par Oradour, dans le Cantal, nous a adressé cette belle lettre :

Je suis un jeune homme de 17 ans et je travaille à la ferme de mes parents. Je vais essayer de répondre à votre enquête sur la jeunesse paysanne : j'aime beaucoup *la Terre* et je suis heureux qu'elle s'intéresse aux jeunes des campagnes si souvent délaissés par les autres journaux et nos gouvernants. Ceux-ci ne se préoccupent de la jeunesse que lorsqu'il s'agit de les envoyer au casse-pipe. Mon village compte une douzaine de maisons. Il est situé à 1 kilomètre du bourg auquel il est relié par une route en mauvais état. Il est dépourvu de téléphone qui nous serait bien utile, surtout l'hiver quand les communications sont difficiles et qu'il faut appeler un médecin ou un vétérinaire. Les jeunes gens et les jeunes filles y vivent avec leurs parents à la ferme. On travaille toute la semaine et pendant la belle saison de la pointe du jour jusqu'à la tombée de la nuit. On ne dispose de quelques loisirs que le dimanche, encore faut-il soigner les bêtes. Pour se distraire, il y a de temps en